

## « Les salicaires » (extrait 2)

Jacques Ferron

---

Numéro 214, mai-juin 2007

Les nouveaux conflits générationnels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10397ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Ferron, J. (2007). « Les salicaires » (extrait 2). *Spirale*, (214), 28–28.

# Les salicaires

Extrait du texte « Les salicaires » de Jacques Ferron paru dans le recueil *Du fond de mon arrière-cuisine* (Montréal, Éditions du jour, 1973, pp. 275-276). Reproduit avec l'aimable autorisation de la Succession Jacques-Ferron.

par JACQUES FERRON

Les changements dans les sociétés, partout dans le monde, avaient été si brusques, étonnants, imprévisibles, que vous auriez pu ne pas vous tenir coupable, mais alors qui l'aurait été? Dieu que le mouvement des galaxies a chassé à l'infini? Les cieux déjà vides, comment vous disculper auprès de ces jeunes gens, vos fils et vos filles, bienheureux enfants, plus repus que vous l'aviez été car les modes d'alimentation ont changé aussi. Les enfants de votre génération, nourris au lait jusqu'à l'âge de six mois, ont profité dans l'angoisse de la faim, anémiques et suppliants, tournés vers les chiches et tout-puissants parents, premières divinités d'un univers où d'autres divinités se tenaient en rang d'oignons. Il vous était facile d'admirer, de vénérer, d'adorer. Mais eux, vos fils, vos filles, vos héritiers? D'ailleurs qu'auraient-ils à admirer, à vénérer? Pour votre part, vous vous sentez indigne d'eux et vous tenez coupable de ce coup de théâtre d'un monde qui se divulgue jaune, sale, laid, différent de ce qu'il a toujours été. L'abomination des abominations est dans votre génération, parmi ces vilains bipèdes qui pour se disculper s'abaissent à dénoncer des enfants, avouant ainsi leurs méfaits et leur ignominie. Pour qui se prennent-ils ces quinquagénaires à bedaine et leur digne épouse, vieilles guidounes qui tentent de se rajeunir! Représentent-ils l'avenir du monde? Ce ne sont que des fossoyeurs sophistiqués. Ils n'ont rien fait pour sauver le monde. Pourquoi alors dénoncer ceux qui renouvellent l'humanité par eux-mêmes, à tâtons, du mieux qu'ils peuvent, même en garochant des cailloux contre le ciel? À qui appartient l'avenir du monde? À ces couples de singes et de guidounes, à cette faune abjecte dont vous faites partie? À votre génération, qui ne tente même pas d'être sage et ne connaît rien d'autre que la tricherie? Qui devrait se suicider? Sauvageau ou vous-même?

Dans votre accablement, il y avait un peu, beaucoup, à côté des salicaires flétries de cette culpabilité que vous deviez endosser à contrecœur, du seul fait de votre âge, comme dans les procès staliniens où des innocents se sont laissés condamner, en dépit de leur honneur, pour une fois qu'ils entendaient continuer de servir de la sorte.

Les dieux gardaient encore au monde sa pérennité au cours de votre jeunesse. Les générations continuaient de se modeler les unes sur les autres, cela ne demandait pas d'invention, c'était facile. [...] Les dieux étant révolus, les cieux vides, le monde incohérent, toute référence d'une génération à l'autre impossible, les ponts coupés, vous deviez vous tenir sur la rive du passé dans l'attitude d'un malheureux coupable; vous ne pouviez pas assurer la suite du monde autrement, pour employer la belle expression de Perrault; il n'y a plus rien au-dessus de vos pauvres hémisphères cérébraux (en réalité les deux quarts de sphère) qu'une mince calotte crânienne et une touffe de cheveux. ●

place à de plus jeunes), que la fête s'est terminée. Ils se sont alors rendu compte qu'ils ne voulaient pas voir leurs successeurs vivre ce qu'eux-mêmes avaient vécu. Et soudainement, ils ont pris conscience des limites de leurs actions. Tout à coup, ils ont pensé qu'il y avait un « après eux », où ils ne seraient pas aux commandes! Et on dirait qu'ils en ont été étonnés! Comme si rien ne pouvait exister « après eux » — d'ailleurs, le terme « Génération X », qui désigne les après-boomers, me fait toujours penser à cet oubli. Comme si leur sentiment de puissance et d'invulnérabilité les avaient poussés à nier leur propre mort.

Marqués par leur expérience, les boomers ont refusé que leurs « enfants » rejettent leur autorité. Narcissiquement, ils en ont été incapables. Car pour redonner cet espace de jouissance à leur enfant, il leur aurait fallu accepter qu'ils ne sont pas ce qu'ils ont toujours cru qu'ils étaient...

Dit autrement : dans un mouvement nourri à la fois d'une incapacité à faire le deuil d'une position de pouvoir et d'une négation de l'autre, les boomers ont tout fait pour ne pas donner aux générations suivantes l'espace public et le pouvoir social de les dépasser.

Espérons que, bientôt, ils laissent la place aux autres. Peut-être qu'alors, les générations suivantes pourront se débarrasser de la part plus sombre de l'héritage des boomers : une société endettée, politiquement déprimée et écologiquement malade. ●

Mario Duchesneau, **Sans titre**  
De fougue et de passion, MACM, 1997  
Meubles usagés, meubles jouets miniatures (3 m x 2,5 m x 2,5 m)  
Photographe : Richard-Max Tremblay

